

# QUI SONT LES SCIENTOLOGUES ?

Une enquête internationale menée en 1993 auprès de milliers de fidèles de l'Église de Scientologie a révélé que 68,9 % des scientologues ont entre 21 et 40 ans, que 70% ont plus de trente ans. Les scientologues ont un niveau d'études assez élevé, avec un pourcentage de diplômés de l'enseignement supérieur de 30% supérieur à la moyenne.

Aux Etats-Unis, une étude réalisée par un organisme de sondage américain indépendant a fait ressortir que 80% des scientologues interrogés gagnent plus que la moyenne nationale. Les scientologues exercent toutes sortes de professions dans la vie. 14% sont patrons ou associés d'une entreprise, un chiffre supérieur à la moyenne qui montre l'intérêt des scientologues pour les initiatives individuelles.

53% des scientologues sont mariés et 97% des couples de scientologues mariés ont un ou des enfants (à titre comparatif, au moment de l'enquête, le recensement de la population américaine révélait que 51% des couples américains mariés n'avaient pas d'enfants).

Les scientologues proviennent de milieux culturels et religieux très divers : 27,3% sont d'origine protestante, 26% d'origine catholique, 5,3% d'origine juive, 1% d'origine orientale (hindoue ou bouddhiste), 6,3% d'autres religions. 23,8% n'avaient aucune religion avant de connaître la Scientologie.

Les scientologues participent à toutes sortes d'activités associatives, la première étant la défense des droits de l'homme (16,2%). L'enquête internationale a montré aussi que 50,8% des scientologues ne consomment jamais d'alcool et qu'aucun scientologue ne fait usage de stupéfiants ou de drogues.

Une enquête réalisée en France par un sociologue sur un échantillon de 185 personnes choisies au hasard dans un fichier de membres montre que l'âge moyen des scientologues est de trente-cinq ans. Les deux tiers sont mariés ou vivent maritalement. Les scientologues sont bien insérés dans la société et leur niveau professionnel est élevé. Les scientologues français sont principalement issus de l'Église catholique mais 16% disent avoir été athées. Chez ceux qui acceptent de se prononcer sur leur attitude envers leur religion d'origine, un peu plus de la moitié affirme qu'ils y appartiennent encore. La pratique scientologique ne conduit donc pas au rejet de la religion d'origine.

Quelques scientologues sont des vedettes internationalement connues, et elles considèrent toutes que la Scientologie les a aidées dans leur vie professionnelle et dans leur vie privée.

## Document

- Consultation de Régis Dericquebourg

**Consultation de Régis Dericquebourg**  
**Extrait du livre "Croire et Guérir"**

## Qui sont les Scientologues ?

Pour cerner le profil des scientologues, nous disposons des enquêtes de Roy Wallis (G.B, 1976), de Roland Chagnon (Canada, 1985), de l'Église de Scientologie elle-même (internationale, 1993) et de celle que nous avons réalisée (France, 1988). Les résultats concordent sur beaucoup de points. Dans les deux premières, les fidèles sont des adultes jeunes ou d'âge moyen (21 à 35 ans), généralement mariés. On compte plus d'hommes que de femmes. Généralement, ils ont suivi des études secondaires. Ce sont des "cols blancs" relativement aisés et bien insérés dans la société. Ils ne peuvent être qualifiés de marginaux. Dans l'échantillon anglais de Wallis, ils proviennent de familles protestantes, et parmi eux certains revendiquent leur appartenance au protestantisme. Dans l'échantillon québécois de Chagnon, les scientologues sont des gens d'origine catholique qui avaient pris une distance vis-a-vis de leur religion initiale.

Chagnon constate que les adeptes préfèrent une religion qui favorise l'expérience spirituelle. Sur le plan des valeurs; ils prônent l'efficacité, la morale traditionnelle (fidélité conjugale, honnêteté...), et adoptent donc les valeurs dominantes de la société globale.

Dans l'enquête internationale, 68,9% des scientologues ont entre 21 et 40 ans mais 70% ont plus de 30 ans.

Quarante six pour cent sont cadres, patrons, artistes, techniciens ou ingénieurs ; 10,2% travaillent dans la vente et 8,1% dans l'informatique. Aux Etats-Unis, 60% des scientologues gagnent plus de 30 000 dollars par an. Vingt-trois pour cent sont diplômés de l'enseignement supérieur et 80% ont fait des études secondaires. Leur origine religieuse se répartit ainsi: 27,3% viennent du protestantisme, 26% viennent du catholicisme, 23,8% n'avaient aucune religion, 5,3% sont issus du judaïsme et 1% de religions asiatiques, 6,3% d'autres religions, 10,3% ne répondent pas. 53% sont mariés et ont majoritairement un ou deux enfants. Ils participent à toutes sortes d'activités associatives, la première étant la défense des droits de l'homme (16,2%).

La majorité d'entre eux (52,6%) a connu la Scientologie grâce au réseau relationnel (ami, parents). L'enquête montre que 50,8% des scientologues ne consomment jamais d'alcool et aucun ne fait usage de stupéfiants ou de drogues.

Notre enquête réalisée sur un échantillon de 185 adeptes choisis au hasard dans le fichier de 1900 membres de l'Église de Scientologie montre que les deux-tiers des scientologues sont des hommes, que les personnes ont majoritairement entre vingt-six et quarante et un ans, l'âge moyen étant de trente-cinq ans. La plupart sont

mariés ou vivent maritalement mais on compte un tiers de célibataires. En général, les fidèles sont nés et ont vécu dans une zone urbaine jusqu'à l'âge de 18 ans. Ils sont bien insérés dans la société ; leur niveau professionnel est élevé (professions intermédiaires, cadres supérieurs, chefs d'entreprise, commerçants). 40% de ceux qui mentionnent leurs diplômes ont fait des études supérieures et 34% ont fréquenté le cycle secondaire. Ils se sont spécialisés dans le technique, l'art, le commerce ou les lettres.

Les Scientologues français sont principalement issus de l'église catholique mais ils s'en étaient éloignés et 16% disent avoir été athées. Chez ceux qui acceptent de se prononcer sur leur attitude envers leur religion d'origine, un peu plus de la moitié affirme qu'ils la comprennent mieux et qu'ils la vivent plus spirituellement. La pratique scientologique ne conduirait donc pas nécessairement à un rejet de la religion d'origine.

Comme dans l'enquête internationale, ils ont principalement connu l'Eglise de Ron Hubbard grâce à leur réseau relationnel (ami, parents, collègues de travail). La publicité et le prosélytisme dans la rue font beaucoup moins d'adhésions.

Pourquoi sont-ils devenus scientologues? En s'intéressant aux motifs de l'adhésion à cette confession, Roy Wallis distingue trois types d'adepte:

- 1) celui qui cherche à résoudre des problèmes psychologiques ou physiques personnels;
- 2) celui qui veut inclure la Dianétique dans sa pratique professionnelle tels le médecin ou le psychologue déçus par les autres psychothérapies ;

3) l'être en quête de vérité qui trouve dans l'enseignement de Ron Hubbard les réponses à propos du sens de la vie que les théosophes ou les rosicruciens ne lui ont pas fournies.

L'étude canadienne révèle qu'une fois entrés dans le mouvement, les adhérents y demeurent pour développer leurs capacités créatrices, pour croître spirituellement, pour y acquérir une maturité et une stabilité plus grandes, pour améliorer leurs relations avec les autres et pour œuvrer à l'édification d'une société plus juste. Chagnon précise que les membres qu'il a rencontrés au cours de son enquête lui ont semblé libres, autonomes, en pleine possession de leurs moyens et engagés dans un "cheminement de croissance et d'évolution personnelle".

Dans l'enquête française, les fidèles interrogés ne sont pas venus chercher une guérison mais plutôt une amélioration de leurs capacités. Beaucoup cherchent des réponses à des questions philosophiques ou à une quête spirituelle. Toutefois, les trois quarts n'avaient pas changé de confession avant d'avoir rencontré la Scientologie. Nous ne sommes donc pas en présence de la population des nomades religieux qui poursuivent un itinéraire spirituel de groupe en groupe évoquée par Wallis.

D'autre part, le test de personnalité (Inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota dans sa version abrégée traité par le Centre de psychologie appliqué) que nous avons administré à 31 Scientologues choisis au hasard sur la liste des fidèles français adhérant à l'Association internationale des scientologues montre que le profil global est normal puisque les notes aux

différentes échelles cliniques ~ se situent dans les écarts-types de 10 autour de la moyenne, ce qui correspond à une variation normale autour de la moyenne. D'autre part, chez les personnes ayant une échelle clinique hors norme, celle-ci n'est corrélée ni avec l'ancienneté ni avec le nombre d'heures d'audition, ce qui

laisse penser que les traits pathologiques éventuels ne sont pas le résultat de l'entraînement scientologique mais aussi que celui-ci ne les a pas effacés. La note moyenne de déviation psychopathique (asocial) est de 60,32. Elle se situe dans les limites statistiques de la normalité.

52. Inspiré d'une recherche réalisée en France par les professeurs Delay, Pichot, Buisson et Sadoun (1955) sur 24 disciples du Christ de Montfavet. Les tests ont été administrés les 23 et 25 mai 1997 à Paris. Le test possède une échelle de mensonge (L). Il était donc facile de savoir si les personnes tentaient de donner d'eux-mêmes une meilleure image. Etude non publiée.

53. 3 échelles L, F, K, pour tester le mensonge, la validité, l'attitude du sujet envers le test, et 9 échelles dites pathologiques de mesure de la personnalité

- 1) hypocondrie (Hs, tendance à croire que l'on est malade),
- 2) dépression (D),
- 3) hystérie (hy),
- 4) déviation psychopathique, (Pd, personne asociale),
- 5) masculinité-féminité, (MF),
- 6) paranoïa (Pa, mégalomanie, persécution),
- 7) psychasténie (Pt, conduite compulsive, phobies),
- 8) schizophrénie (Se),
- 9) hypomanie (Ma, hyperactivité en pensée et en action).

### **Régis Dericquebourg**

Régis Dericquebourg enseigne la sociologie des religions à l'université de Lille III. Il détient un diplôme universitaire en psychologie de l'Université de Paris et un doctorat en Sociologie de l'Université de la Sorbonne et il travaille actuellement au centre national de la recherche scientifique. Depuis 1972, Régis Dericquebourg s'est consacré à l'étude des religions minoritaires, un projet qu'il commença en passant trois ans avec les Témoins de Jéhovah en tant qu'observateur.